

LE JOURNAL

DES



SIC AVANS,

DU LUNDY 30. AOÛT M. DC. XCIV.

ESTAT PRESENT DE L'ARMENIE TANT POUR
*le temporel que pour le spirituel, avec une description du pays
 & des mœurs de ceux qui l'habitent. In 12. à Paris chez Ja-
 ques Langlois, rue saint Jaques. 1694.*

BIEN que la principale vue de l'Auteur soit de décrire le
 progrès que la foi a fait depuis quelques années en Ar-
 menie, il s'étend d'abord sur la description du pays, & sur
 les mœurs de ceux qui l'habitent. Il y a deux parties, dont
 l'une qui renferme presque toute la grande Arménie, est sous
 la domination du Roi de Perse; & l'autre qui comprend tou-
 te l'Arménie Mineure, & une partie de la grande, relève du
 Grand Seigneur. Le nombre des Mahometans y est fort
 grand: mais celui des Chrétiens l'est encore davantage. Ou-
 tre la langue Turque, qui a cours dans le pays, les Arme-
 niens ont leur langue vulgaire qui est en usage parmi le peu-
 ple; & une langue particulière pour les Scavans, qu'ils ap-
 pellent Litterale.

Ils ont de tres bonnes inclinations, & font profession de la
 Religion Chretienne, de laquelle ils reçurent les premieres
 instructions par le ministere de saint Barthelemi. Au com.

1694.

H h h h h

ment du quatrième siècle ils furent persécutés à son sujet, & peu après affermis dans la foi par Grégoire sacré par Leonce Evêque de Césarée en Cappadoce, selon le témoignage de saint Nicon auteur du treizième siècle, dont nous avons un fragment dans le troisième tome de la Bibliothèque des Pères.

Baronius demeure d'accord sur l'année 311. que les actes de ce Grégoire ne sont pas goûtés de tout le monde, & qu'ils sont mêlés de faits incertains & peut-être fabuleux. Le voyage qu'on prétend qu'il fit à Rome avec le Roi Tiridate pour unir l'Eglise Armenienne à l'Eglise Romaine sous le pontificat de saint Silvestre, pourroit bien être de ce nombre.

Autrefois les Arméniens dépendoient pour le spirituel du Patriarche de Constantinople. Mais depuis qu'ils sont tombés dans l'erreur d'Eutichés, ils se sont séparés de lui, & ont établi un Patriarche particulier qui demeure à Ichmiadzin, qui n'a rien ni pour ses habits, ni pour sa table; ni pour son train, qui le distingue du commun des Ecclesiastiques.

Il y en a encore un autre à Cis dans l'Arménie mineure. Son établissement ne vient que des guerres qui ont quelquefois obligé le Patriarche d'Ichmiadzin à se réfugier en d'autres villes, qui en ont pris occasion de s'arroger le Patriarcat.

Les Vertabiets sont des Docteurs, dont toute la science consiste dans une légère teinture de la langue littéraire, dans laquelle ils débitent au peuple les sermons du fameux Datanassi, qu'ils apprennent pour cet effet. Ils gardent le célibat de même que les Evêques & les Religieux, à la distinction des Prêtres Seculiers qui sont mariés, & qui exercent un métier pour nourrir leur famille.

Outre l'erreur d'Eutichés, ils en ont encore quelques autres mêlées de quantité de superstitions. Une des plus ridicules vient de la confiance qu'ils ont aux Ministres de Mahomet pour la guérison de leurs maladies. Car quelques-uns après avoir fait lire l'Evangile sur le malade, y font lire l'Alcoran. La vie des Anacoretés est très austère. Ils ne mangent jamais qu'une fois le jour, ne vivent que d'herbes & de légumes; & bien loin de boire du vin, ne souffrent pas qu'il en entre dans leur monastère.

Le peuple fait abstinence le Mercredi & le Vendredi, dans lesquels ils ne mangent ni chair ni poisson. Ils ont outre cela plusieurs mois de jeusnes, qu'ils observent avec une extrême rigueur.

Notre Auteur dit que ces grandes abstinences leur donnent de la présomption, & leur font croire que leur Eglise est plus parfaite que la Latine. Il ajoute mesme que ces jeusnes ont esté instituez pour la plupart par des Heretiques qui ont voulu répandre plus aisément le poison de leur erreur sous un extérieur mortifié; mais il n'en apporte aucune preuve.

Il ne seroit pas difficile de les réunir un jour à l'Eglise Latine, s'ils estoient délivrez du joug de la servitude, dont ils se consolent par l'esperance qu'ils fondent sur une revelation faite à saint Niersés un de leurs Patriarches.

L'Auteur ayant décrit de la sorte l'estat où se trouve aujourd'hui l'Arménie, soit pour le temporel ou pour le spirituel, represente les qualitez que devoit avoir un Missionnaire qui seroit employé à l'instruction de ces peuples: un temperament robuste, à l'épreuve de toutes les incommoditez des saisons, capable de supporter les fatigues des voyages & des veilles, la faim & la soif; une connoissance suffisante des deux langues du pays, des erreurs & des abus qui y regnent; une intelligence parfaite des Pseaumes, des Evangelies, & des Epitres de saint Paul, que les Armeniens savent par cœur, & sur quoi ils font chaque jour mille questions.

Ces qualitez supposées, l'Auteur entre dans le détail de ce que les Missionnaires y font depuis quelques années, & commence par la mission d'Ispaham. Cette ville est la Capitale de Perse, & une des plus grandes de tout l'Orient. Dans le seul faubourg nommé Julfa, il y a un grand nombre de Chrétiens. Le P. Chezaut Jesuite, fameux Missionnaire en Sirie, resolut d'y aller travailler, & apprit la langue à ce dessein. Son zele n'auroit pas eu la satisfaction qu'il desiroit sans une lettre de LOUIS LE GRAND, qui obtint du Sophi la permission de cet établissement, auquel la liberalité de Marie de Gonzague Reine de Pologne, fournit tous les frais nécessaires.

Le P. de Rodés premier Supérieur de cette Mission, ayant esté appelé à la couronne que la Justice de Dieu prepare aux travaux des Ouvriers Evangeliques, le P. Chezaut lui succéda, & entra bien avant dans les bonnes graces du Sophi par la connoissance qu'il avoit de la Medecine & des Matématiques.

Le P. Mercier fut le troisieme Supérieur de la residence d'Ispham, d'où il fit faire des missions volantes à la campagne avec d'heureux succès. Les Capucins, les Carmes Dechaussez, & Messieurs de la Compagnie des Missions Etrangères de Paris, ont fait depuis des établissemens au mesme lieu.

En 1685, les Jesuites entreprirent un autre établissement à Betlis pour la réunion des Armeniens à l'Eglise Catholique. Betlis est la Capitale d'un petit Estat gouverné par un Emir particulier, qui ne reconnoit pas trop la domination de la Porte. Le P. Barnabé y fut bien reçu avec un Frere qui sçavoit la Medecine, & qui peu après son arrivée guerit d'une dissenterie le fils de l'Emir. Mais depuis ce Pere y souffrit de grandes persecutions avec le P. Roche, qui lui avoit esté envoyé pour partager ses travaux.

Quelque temps après ces Peres quitterent cette mission pour en faire une autre à Erzerom, où M. de Guilleragues Ambassadeur du Roi à la Porte, leur avoit obtenu permission verbale de s'établir. Le P. Barnabé y alla d'Alep à pied durant les plus grandes chaleurs, quoi que le voyage soit de 25. journées. Il y fut favorablement accueilli en vertu d'une Patente que le Grand Seigneur lui avoit accordée depuis, & y travailla fort utilement.

Le P. Roche employa fidèlement dans cette mission les riches talens que le Ciel lui avoit donnez pour la conversion des ames. Il trouva moyen de gagner Eleazar grand Patriarche des Armeniens, qui s'estoit déclaré contre les Missionnaires. Il le guerit d'une maladie qui lui estoit survenue, & en reconnoissance en obtint pour lui & pour ses confreres la permission de dire la Messe dans toutes les Eglises de la nation.

Il explique

Il explique lui-mesme dans une lettre inserée en cet endroit, le fruit que le Ciel accorda à ses soins & à ses travaux. Il fut frappé de la peste dans le temps qu'il assistoit ceux qui en estoient attaquez, & consumma saintement son sacrifice. Le recit de sa mort est suivi de son éloge, où entrent quantité d'actions remarquables.

Le P. Villote fut envoyé d'Ispaham à Erzerom pour succéder aux emplois & aux fatigues du P. Roche; en quoi il fut beaucoup soulagé par le P. Portier; qui n'eut pas si-tôt pris quelque teinture de la langue Armenienne, qu'il s'en servit à l'instruction des enfans, dans l'esprit desquels il tâcha de faire entrer la foi par les yeux aussi-bien que par les oreilles. Il inventa un arbre, dont les feuilles & les fruits portoient la representation de tous les misteres, & renferma sous d'autres images les erreurs, les abus, & les superstitions des Armeniens.

Ces deux Jesuites souffrirent une cruelle persecution à Erzerom, d'où ils furent enfin chassés. Mais l'Ambassadeur du Roi à la Porte y a obtenu des ordres précis pour leur rétablissement.

Notre auteur décrit ensuite la Mission d'Erivan ville de Perse au quarantième degré de latitude, & au quatrevingt-deuxième de longitude, & assise au bout de la plaine, où l'on croit que Noé offrit le premier sacrifice après le deluge.

Le Monastere d'Ichmiadzin où reside le Patriarche, est à trois lieux d'Erivan. On en peut voir la description dans l'original. Les Jesuites ayant obtenu du Roi de Perse par l'entremise de LOUIS LE GRAND la permission d'établir une résidence à cette ville-là, jetterent les yeux sur le P. Longeaux pour en estre Superieur. Il y arriva le 18. Juillet 1684. & le 12. Septembre suivant y mourut de poison à l'âge de 38. ans. Le P. Roux s'y rendit pour remplir sa place, & il se servit avantageusement pour le salut des âmes de la faveur du Patriarche qu'il avoit sçu ménager lors qu'il fut attaqué d'une fièvre lente qui l'enleva du monde l'onzième Septembre 1686. Le Patriarche voulut que contre la coutume, ses obsèques fussent aussi magnifiques que celles des Evêques.

Le P. Dupuis nommé avant sa mort pour l'aller soulager dans ses travaux ; arriva à Erivan le 12. Octobre , & y reçut plusieurs marques de l'affection du Patriarche , que les remèdes avoient guéri d'une maladie dangereuse. Mais il changea bien-tôt de sentiment , & se déclara contre eux par la seule haine de la Religion. Dieu retira le P. Dupuis du monde dans le temps qu'il sembloit le plus nécessaire à cette Mission. Le Patriarche défendit de l'enterrer , & ne consentit qu'avec peine qu'il fust porté à un Cimetière éloigné.

Il y avoit long-temps que les Missionnaires regardoient Chamaké ville Capitale de la Province de Kirvan en Perse , comme une porte d'autant plus importante pour la Religion , que les Negocians qui en partent continuellement , porteroient avec eux en diverses provinces les Instructions qu'ils auroient reçues. Le Comte de Siri Ambassadeur de Pologne en Perse y mena lui-même le P. Pothier Jesuite François. Ils y arriverent le 10. Juillet 1686. Le P. Pothier ne fut pas long-temps dans cette ville sans gagner la confiance des Chrétiens. De si beaux commencemens promettoient une suite heureuse , lors que la providence permit qu'il fust assassiné par cinq personnes qui entrerent dans sa chambre le 27. Septembre 1687. On crut qu'ils avoient esté apostez par un Mahometan de qui le Gouverneur avoit acheté la maison pour les Missionnaires.

Le P. de la Mase fut retiré d'Isphaham où il estoit nécessaire , & nonobstant son âge de soixante & cinq ans , il se rendit à Chamaké avec une caravanne durant les rigueurs de l'hiver. Il y travailla avec un zèle que rien ne put affoiblir. L'auteur ne dit rien de plus de la Mission de Chamaké , & finit par celle de Trebizonde.

Chacun sçait que c'est une ville de Cappadoce , sur le bord de la mer Noire , où les Empereurs Grecs se retirèrent après que les François se furent rendus maîtres de Constantinople. On y compte vingt-cinq mille habitans , dont le plus grand nombre est Mahometan.

En Mai 1691. les Peres Fillac , Beauvollier , & un autre Jesuite , s'embarquerent à Constantinople , & après huit ou

dix jours de navigation arriverent à Trebizonde, où ils furent bien reçus de l'Evêque & de son grand Vicairé, qui avant que d'estre Prêtre estoit Tailleur, & en faisoit encore le métier pour gagner sa vie.

Ces trois Jesuites ayant esté rappelés de Trebizonde pour de bonnes raisons, le P. Portier qui travailloit à Erzerom, en fut retiré, & envoyé en leur place avec un Frere qui sçavoit la Medecine. Ils arriverent à Trebizonde le 17. Avril 1692. & y apprirent que le P. Ricard & le P. Chomel y estoient arrivez de Constantinople un jour auparavant. Le Bacha prevenu contre eux tous, les reçut fort mal, & leur fit de grandes menaces. Le P. Chomel estant parti avec une caravanne qui alloit à Erzerom, les autres Missionnaires se virent exposez à la persecution des Schismatiques, abandonnez de leurs amis, conduits en prison, & chargez de fers. Ils n'en sortirrent que pour de l'argent, & furent renvoyez à Constantinople.

M. de Castagneres de Chateuneuf, Ambassadeur de France à la porte, y obtint des ordres pour leur relachement. Mais quelque precis qu'ils fussent ils furent mal executez, & ne servirent qu'à irriter le Bacha. Toute la ville de Trebizonde parut si envenimée contre eux, qu'on n'y parloit de rien moins que de leur faire leur procès comme à des Imposteurs, qui avoient surpris les Ministres de la Porte. Bien-tôt après ils appaisèrent le Bacha en le guérissant d'un ulcere qu'il avoit aux mains, & en délivrant son fils d'une longue maladie. Alors sa haine se changea en tendresse, & il leur permit d'exercer leurs fonctions.

Après que l'auteur a parlé de toutes ces Missions, il propose les moyens dont les Missionnaires se peuvent servir pour gagner les Arméniens, & pour établir parmi eux la Religion Catholique. Ils se reduisent à reformer les mœurs, sans entrer en des discours de controverse, à faire recevoir le dogme sans toucher à la discipline, à aquerir l'estime des Evêques, des Vertabiets, & des Prêtres qui sont fort respectez du peuple, à faire des Missions volantes à la campagne, à ouvrir des Ecoles & des Seminaires. Le projet de ces Semina-

res fut imprimé à Paris l'année dernière, & proposé par le P. Portier, qui en partit avec sept autres Missionnaires au mois d'Octobre pour retourner à Constantinople, où ils sont arrivez & où ils travaillent à cet établissement.